

# Transport des blessés à la montagne

Autor(en): **Lardy, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682943>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Transport des blessés à la montagne

C'est un des problèmes les plus difficiles à résoudre que celui du transport des blessés à la haute montagne.

Sur les pentes abruptes, le long des rochers et des couloirs, il ne peut être question d'un transport à bras ni par

desquels on pourra glisser, « luger » les blessés le long de pentes impraticables à des piétons.

Les clichés que nous reproduisons ici nous donnent une idée de la manière de procéder, ainsi que des civières spéciales



Fig. 1. Les samaritains de Coire hissent un blessé au moyen d'un brancard de marine.

brancard ordinaire. Là où le sang-froid et la connaissance de la montagne sont nécessaires au grimpeur expérimenté qui a de la peine à se maintenir lui-même en équilibre, celui-ci ne peut, en plus, se charger d'un blessé.

Il serait encore moins possible de porter une civière dont le poids entraînerait bientôt blessé et sauveteurs au bas du précipice. Aussi a-t-on cherché à construire des brancards-traîneaux au moyen

s'adaptant à ces transports difficiles. La figure 1 nous montre quelques membres de la Société militaire sanitaire de Coire en train de monter un brancard de marine le long d'un glacis, tandis que nous voyons dans la figure 2 le brancard de montagne imaginé par M. le Dr Lardy de Genève, pour descendre les blessés le long des pentes abruptes du Salève.

Voici ce que nous écrit à ce sujet, l'inventeur de ce nouveau moyen de luger les blessés :

### Brancard-traîneau du Dr. Lardy.

« Le Salève est une montagne que tout le monde a admiré de Genève, on s'y rend facilement par d'excellents sentiers, par des routes carrossables et même par deux chemins de fer électriques, la vue y est splendide et très étendue. Cela c'est pour les étrangers. Pour les Genevois, hommes et femmes, le Salève est une école de « varape ». Le dimanche, des centaines de jeunes gens, et pas mal de jupons « varapent » dans les rochers. Il y a plus de trente chemins tous plus



Fig. 2. Le brancard-traîneau du Dr Lardy pour les transports sur les flancs du Salève.

difficiles les uns que les autres, le Sarrot, la Grande et la Petite Varape, Margot, les Etiolets et autant de « pas » : Arral, Güttinger, encore plus difficiles à franchir que les chemins.

Pour se faire une idée de ce qu'est la « Varape » au Salève, il faut y aller un dimanche après-midi et assister depuis les Sources, au retour des « varapeurs » qui sont montés le matin, ont diné au Salève et achèvent leur journée par une jolie

petite descente de rochers. Pour qui n'y est pas habitué c'est absolument effrayant ! Partout dans les rochers énormes qui surplombent les Sources, on voit des varapeurs pendus à des cordes ou collés le long de parois qui paraissent lisses comme des miroirs. Le varapeur du Salève doit avoir des ventouses aux doigts et aux pieds avec lesquelles il colle à la roche. J'ai dans mon équipe de la Société militaire-sanitaire suisse un certain nombre d'excellents varapeurs et je ne puis pas dire les vilains moments que ces diables-là m'ont fait passer au cours d'exercices de sauvetage en montagne ; ils sont absolument effrayants d'audace.

On comprendra facilement que dans ces folles équipées on n'use pas seulement des fonds de culottes, mais qu'on y laisse parfois aussi sa peau, ou, — comme dit le varapeur, — *on se dévernit* quelque fois et chaque année ajoute des blessés et, hélas ! des morts à la liste déjà trop longues des victimes de la montagne.

Les morts on les ramène dans des sacs ; les blessés, on les descendait jadis comme on pouvait, généralement couchés et ligottés sur une échelle, et cela n'allait pas tout seul !

La Croix-Rouge (section des messieurs) et la Société militaire-sanitaire suisse ont bien voulu me prêter leur concours pour faire construire et essayer un brancard apte à transporter dans toutes les positions possibles, même dans les rochers, un blessé.

Le succès est aujourd'hui complet, grâce surtout à mes dévoués collaborateurs de la Société militaire-sanitaire suisse et au distingué constructeur, M. Demareux, le célèbre fabricant d'instruments de chirurgie à Genève.

Notre brancard de montagne peut passer partout, il est d'un montage excessivement facile, très résistant et son poids n'excède pas 25 kilos.

Il se compose d'un cadre en tubes d'acier, monté sur des patins qui se plient à volonté, mais qui une fois en place, sont fermement maintenus en position, sans ébat latéral, par un arc en acier.

Un premier modèle était défectueux, les patins reliés entre eux par des barres transversales n'avaient pas une rigidité suffisante et butaient facilement aux aspérités du rocher ou contre les blocs des pierriers; la nouvelle fixation des patins est irréfutable.

Le blessé est couché sur une forte toile, les jambes sont fixées et bouclées séparément dans de solides fourreaux qu'on peut munir d'attelles en cas de fracture, le thorax est immobilisé de façon analogue, les deux bras ont leur fixation spéciale également. La tête est bien maintenue et protégée contre les chutes de pierres par trois solides plaques de tôle. La toile, le cadre et les patins donnent au brancard une élasticité que l'on peut presque qualifier d'agréable.

Expérimenté à répétitions par la S. M. S. S. sous la direction de MM. Siegenthaler, président, Gentet, Burillon et Boveyron, pour ne citer que de célèbres varapeurs, avec l'aide obligeante de la Société des sauveteurs de Collonges dirigés par leur président M. François Pisteur, le brancard a passé partout sans le moindre accident, dans les pierriers, les vires, les parois verticales et même surplombantes.

Les équipes de la S. M. S. S. et des Sauveteurs de Collonges ont descendu le Chavardon, vire peu commode, ont traversé, pendus à des cordes la « Roche pourrie » et le « Saut de la vipère », descendu la grotte et le couloir d'Orjobet avant le sentier, le Schmolitz et son atroce pierrier.... d'autres encore.

Arrivé en terrain facile, le brancard peut être traîné sur le sol, porté par quatre hommes ou transformé en brancard

ordinaire en attachant sur les côtés du cadre deux perches ou quatre fortes branches.

En octobre dernier, la Section de Lausanne de S. M. S. S. a assisté à des exercices de transport organisés par la Section genevoise, et a pu se convaincre de la solidité du brancard qui n'a pas été ménagé tant dans les pierriers qu'à la descente du Schmolitz. L'audace de nos varapeurs, mais aussi leur habileté et leur prudence ont étonné nos amis de Lausanne, et tout s'est terminé sans une égratignure. Pour mon compte, je n'avais plus un poil de sec à la fin de l'exercice.... que j'avais contemplé seulement de loin, mes dispositions à la varape s'étant terminées au premier exercice par une brusque descente de 6 m. sur le dos! J'ai failli ainsi inaugurer le brancard.

La Section de Genève de la S. M. S. S. a établi aux Sources un poste de secours, muni de tout le nécessaire pour soigner les « dévernés » du Salève. Depuis trois ans que le brancard s'y trouve déposé il semble que le nombre des accidents ait diminué: la civière n'a pas encore été utilisée pour des blessés, mais seulement pour le transport du corps de deux jeunes gens qui s'étaient tués dans une chute verticale de plus de 80 mètres.

Ce fut un soulagement, bien faible c'est certain, pour les pauvres parents, de voir les chers corps brisés descendus dans des conditions convenables, et non brutalement roulés dans des sacs. En tous cas les sauveteurs de Collonges purent se rendre compte de la parfaite adaptation du brancard au transport de corps inertes sur des pentes de 45 à 60°. Le corps est absolument immobilisé dans le brancard.

Notre traîneau-brancard de montagne sera exposé et démonté à l'assemblée générale de la Croix-Rouge à Genève le 31 mai prochain ».

D<sup>r</sup> EDMOND LARDY.